

c'est tout de même la France. Quand on pense Europe aux Etats-Unis, on pense beaucoup France. Probablement parce qu'il y a cette commune aspiration à l'universel, parce qu'il y a cette rivalité mimétique, positive celle-là, entre les deux définitions de l'universel et les deux façons de le plaider. Cette relation à l'Europe est omniprésente, elle est dans le logiciel de l'Amérique.

- Vous décrivez, entre autres, deux aspects assez négatifs: la sexualité et l'univers carcéral. Que disent-ils des Etats-Unis?

- Là, on est dans la consternation. La sexualité, c'est ce terrible puritanisme protestant et néoprottestant. Sexualité puritaine, mécanisée, ritualisée à l'extrême, tendant à perdre le sens de la transgression. Un puritanisme dont l'envers est comme toujours l'obsécrité. Las Vegas, par exemple, est un lieu d'obsécrité et de puritanisme à la fois. Les prisons sont aussi une des faces sombres du pays. Ce qui est très choquant, c'est cette façon qu'on a de les concevoir, non seulement comme des lieux de punition et des lieux qui travaillent à rendre possible une réinsertion,

mais aussi comme un lieu d'exclusion radicale. C'est le modèle Alcatraz, avec un deuxième espace séparé du précédent par une sorte de Styx moderne, de fleuve des morts. C'est le vieux modèle de la léproserie décrit par Michel Foucault, qui appartient au Moyen Age de l'Europe et qui appartient à l'Amérique contemporaine dans son rapport à ses délinquants.

- Ce qui vous fascine positivement, m'a-t-il semblé, c'est la puissance de la nature - dans vos notes sur La Nouvelle-Orléans, vous prédiriez l'engloutissement de la ville sous les eaux.

- Ce que j'aime bien en Amérique, c'est la façon qu'elle a, contrairement à ce qu'on croit, de ne pas prétendre à une maîtrise totale de la nature. Se rendre maître et possesseur de la nature est une histoire française, cartésienne. Aux Etats-Unis, il y a un rapport plus complexe, plus beau et plus respectueux à la nature, qui consiste à s'en séparer et à construire à côté. C'est lié bien sûr au fait qu'il y a de la place, mais cela

renvoie aussi à ce que les Américains appellent la mère Nature, quelque chose qui ne doit pas être complètement arraisonné. Maintenant, les effets ravageurs de l'ouragan «Katrina» sont plus le fait de la politique que de la nature. Ils traduisent la démission de l'Etat fédéral, qui ne s'occupe pas assez de ses villes, de ses pauvres, de ses citoyens.

«Le cœur de l'Europe, pour les Américains, c'est la France»

- Qu'est-ce qui rassemble les Américains?

- Ce qu'ils appellent le credo. C'est-à-dire un ensemble de principes. Pour prendre une comparaison très française, c'est l'anti-nation maurrassienne. C'est le contraire de la nation fondée sur un ordre naturel et sur une communauté préalable. Aux Etats-Unis, la communauté vient après et l'ordre n'est pas naturel. Il est fabriqué. C'est le modèle de Rousseau contre le modèle de Maurras; le modèle de la nation acte de volonté contre le modèle de la nation organique. Et c'est ça qui rassemble.

Bernard-Henri Lévy, «American Vertigo» Grasset, 495 pages.



À PROPOS DE L'ANTISÉMITISME: «J'ai le sentiment que les préjugés à l'égard des Juifs sont moindres aux Etats-Unis qu'en France.» Sipa

Que pensez-vous de...

Photos Gamma



NICOLAS SARKOZY

«C'est le plus américain des hommes politiques français. Dans ma bouche, c'est un compliment.»

SÉGOÏÈNE ROYAL

«Je trouve nauséabonde la façon dont elle a été traitée par un certain nombre de ses camarades.»

- Voteriez-vous pour elle aux présidentielles?

- Bien entendu.

- Entre elle et Nicolas Sarkozy, qui aurait votre préférence?

- Elle.

LE PAPE BENOÎT XVI

«Je suis plutôt impressionné par ses premières déclarations, notamment sur des sujets qui me tiennent à cœur, telle que la relation judéo-catholique.»

HILLARY CLINTON

«J'espère de tout mon cœur qu'elle sera le prochain président des Etats-Unis.»